

„LE TESTATEUR”

SAINT LOUIS-MARIE DE MONTFORT GRIGNION

Chapitre I

LA VOCATION A L'OEUVRE DES MISSIONS

§ I

*La Formation sacerdotale*

Saint Louis-Marie Grignon naquit le 31 Janvier 1673 à Montfort-sur-Meu, comme deuxième enfant de Jean Baptiste Grignon, avocat à la cour, et de Jeanne Robert, fille d'un échevin de Rennes.

Il passa son enfance au Bois Marquer, modeste gentilhommière sise en Iffendic, et sa jeunesse à Rennes pour y suivre les cours du collège St. Thomas dirigé par les Jésuites.

Pendant sa Rhétorique il se lia d'une forte amitié avec deux de ses condisciples, Jean Baptiste Blain et Claude Poullart des Places <sup>5)</sup>.

Une intervention de la Providence permit à Louis Grignon de continuer ses études cléricales à Paris, d'abord dans la communauté de M. de la Barmondière, ensuite au collège Montaigu, et finalement au Petit S. Sulpice.

Ce séminariste, doué d'une intelligence peu commune et d'une rare vertu, ne passa point inaperçu. Le supérieur du Séminaire, M. Leschassier, voulut se charger de sa direction. Elle fut rigide, sévère, sans mansuétude. Le directeur, pour qui la règle et la mesure étaient les lois suprêmes, ne pouvait admettre l'extraordinaire. Il éprouva Louis Grignon longuement, durement, mais finit par admettre son obéissance parfaite, sa soumission totale.

Quand finalement M. Leschassier donna à son pénitent le conseil d'avancer aux ordres majeurs, il avait conçu l'espoir de garder ce sujet d'élite pour sa communauté de S. Sulpice. Mais le jeune prêtre ne pouvait dissimuler à son directeur l'attrait irrésistible qui le poussait vers l'oeuvre des missions. Cette vocation de Louis Grignon s'était affermie par les contacts qu'il avait eû avec la pauvre jeunesse abandonnée des quartiers populeux de Paris.

---

<sup>5)</sup> Jean Baptiste Blain devint chanoine de Rouen après avoir pris ses grades en Sorbonne. Claude Poullart fit son droit et se destinait au barreau, quand il se décida subitement pour l'état ecclésiastique. Nous retrouverons ces deux amis de Montfort à des moments particulièrement importants de sa carrière.

Comme tous les étudiants du Séminaire il avait fait le catéchisme aux enfants de l'immense paroisse de St. Sulpice. Il avait même été nommé directeur des catéchismes du „Canton de la Grenouillère <sup>6)</sup>).

Il y avait fait merveille, et ses condisciples voulaient s'assurer par eux-mêmes du succès obtenu par Louis Grignion auprès de ces âmes revêches.

L'expérience de cette grande misère des âmes influença certainement Louis Grignion dans le choix d'une carrière. Nous l'entendrons maintes fois affirmer que le „catéchisme aux pauvres, voilà mon élément". Par ailleurs nous savons, par son ami Blain, comment il se préparait dès son Séminaire à l'oeuvre des missions.

„Il s'occupait encore dans sa retraite, à composer des Cantiques spirituels qui lui ont servi dans la suite dans ses missions . . ." <sup>7)</sup>.

Après son ordination sacerdotale Louis Grignion se donna entièrement à la préparation prochaine de son apostolat. Blain affirme: „Le reste du temps qu'il demeura dans le Séminaire, il le passa à compiler et préparer des matières de sermons et à faire un fonds suffisant, pour parler à toute heure et sur toutes sortes de sujets, comme il le fit dans la suite" <sup>8)</sup>.

Le jeune prêtre, originaire du diocèse de St. Malo, ne semble pas avoir gardé beaucoup d'attaches avec les autorités ecclésiastiques de ce diocèse. D'après le témoignage de certains contemporains, Louis Grignion songea même aux missions étrangères. Il s'offrit à M. Leschassier pour accompagner, comme missionnaire, les Sulpiciens qui se préparaient alors à partir pour le Canada.

M. Leschassier refusa son consentement. Ce fut alors qu'intervint M. Lévêque, un très vieil ami de St. Sulpice, et supérieur de la Communauté de St. Clément de Nantes.

## § II

### *St. Clément de Nantes*

M. Leschassier conseilla à Louis Grignion de se joindre à ce saint prêtre, pour acquérir sous sa conduite l'expérience qui lui manquait. Hélas la Communauté de St. Clément ne tint pas les promesses qu'à Paris on avait

<sup>6)</sup> „La Vie de Messire Louis Grignion" par Grandet, manuscrit de la Bibliothèque de St. Sulpice. Vol. III, p. 17. Cf. Appendice de cette étude.

<sup>7)</sup> Mémoire Blain, Chap. 49.

<sup>8)</sup> Mémoire Blain, Chap. 38.

Les Archives de la Compagnie de Marie possèdent quatre manuscrits contenant des cantiques composés par Saint Louis-Marie de Montfort et aussi son „Livre des Sermons", manuscrit de 462 pages. Une étude comparative de ces manuscrits nous permet d'affirmer que Louis Grignion composa un certain nombre de cantiques en se servant des „matières de sermons" qu'il avait recueillies dans différents auteurs. Ceci nous permet de conclure que dès son temps de séminaire, il préparait directement sa carrière de missionnaire. Dans le même temps il rassemblait un fonds suffisant pour prêcher à toute heure, et composait les cantiques qui devaient former comme l'accompagnement de ses sermons.

faites au jeune prêtre. Celui-ci écrivit à son directeur, le 6 Novembre 1700, cinq mois à peine après son ordination sacerdotale :

„... J'avais envie, aussi bien que vous, d'aller me former aux missions, et particulièrement à faire le catéchisme aux pauvres gens, qui est mon plus grand attrait; mais je ne fais rien de cela, et je ne sais même pas si je le ferai ici ...

Je me trouve, depuis que je suis ici, comme partagé entre deux sentiments, qui semblent opposés. Je ressens d'un côté un amour secret de la retraite et de la vie cachée pour anéantir et combattre ma nature corrompue, qui aime à paraître; et de l'autre, je sens de grands désirs de faire aimer Notre Seigneur et sa sainte Mère, et d'aller d'une manière pauvre et simple faire le catéchisme aux pauvres de la campagne et exciter les pécheurs à la dévotion à la sainte Vierge; ...

Je ne puis m'empêcher, vu les nécessités de l'Eglise, de demander continuellement, avec gémissement, une petite et pauvre compagnie de bons prêtres qui s'exercent sous l'étendard et la protection de la sainte Vierge ...”<sup>9)</sup>.

La pieuse ténacité du jeune apôtre triompha des obstacles qu'on opposait à son zèle. Enfin on l'envoya faire la mission dans les paroisses abandonnées. Le succès fut surprenant.

„... M. Lévêque avec M. des Jonchères m'ont envoyé dans une paroisse de la campagne assez abandonnée. Pendant dix jours que j'y ai demeuré, j'y ai fait le catéchisme aux enfants, deux fois le jour, et trois prônes. Le bon Dieu et la sainte Vierge y ont donné bénédiction; c'est pourquoi M. des Jonchères et M. Lévêque, qui savent l'affaire de Poitiers, m'ont dit de vous écrire, et même me font offre de m'aider de leur bien et de leur autorité pour m'envoyer dans les paroisses les plus abandonnées du diocèse pour y continuer ce que j'ai heureusement commencé à Grandchamp (c'est le nom de la paroisse) ou plutôt ce que la divine Providence et la très sainte Vierge ont opéré malgré ma misère ...”<sup>10)</sup>.

Les directeurs de St. Clément, qui auparavant conseillaient à Louis Grignon de chercher ailleurs un champ d'apostolat, regrettaient maintenant de perdre un missionnaire si zélé, que le peuple nommait déjà: le bon Père de Montfort.

### § III

#### *L'Hôpital Général de Poitiers*

Il y eut encore une fois une curieuse intervention de la Providence.

Madame de Montespan fit inviter le jeune prêtre à venir à Fontevault assister à la vêture d'une de ses soeurs<sup>11)</sup>.

<sup>9)</sup> Lettre à M. Leschassier du 6 Novembre 1700.

<sup>10)</sup> Lettre à M. Leschassier du 5 Juillet 1701.

<sup>11)</sup> Madame de Montespan avait voulu se charger de trois des soeurs de Louis Grignon. Elle avait placé Louise au couvent de St. Joseph, rue S. Dominique, et deux autres à l'Abbaye de Fontevault, dont la fameuse Mortemart — soeur de Madame de Montespan — était abbesse. Une des soeurs de Louis Grignon dut retourner dans la famille à cause d'une maladie des yeux, l'autre fit profession et mourut à l'Abbaye.

Pendant l'entretien qu'elle voulut avoir avec lui, elle lui conseilla de se mettre en rapport avec Mgr. Girard, ancien précepteur de ses enfants et évêque de Poitiers.

Montfort alla à Poitiers et Monseigneur étant absent, le saint se rendit à l'Hôpital Général. Les pauvres concurent pour lui une telle sympathie qu'ils mirent tout en oeuvre pour l'avoir pour leur prêtre.

Vers la Toussaint 1701, Montfort entra comme aumonier dans cette maison qu'il appellera bientôt: „cette pauvre Babylone”.

Avait-il donc renoncé à sa vocation de missionnaire? Voici sa réponse:

„Monseigneur, après les pauvres de Poitiers, m'écrivit pour aller m'enfermer dans son hôpital, mais je n'ai point d'inclination à me renfermer...

L'espérance que je pourrais avoir de m'étendre avec le temps dans la ville et la campagne, pour profiter à plusieurs, peut seule me donner quelque inclination d'aller à l'hôpital.

Le catéchisme aux pauvres de la ville et de la campagne est mon élément...”<sup>12)</sup>.

Ce fut donc bien contre son inclination qu'il se laissa enfermer dans cette maison de trouble. Mais la Providence en avait ainsi décidé pour donner au jeune prêtre l'occasion de jeter les fondements d'une oeuvre bien attachante.

#### A. LA CONGRÉGATION\*DES FILLES DE LA SAGESSE.

On connaît la méthode peu commune employée par Montfort pour cette fondation. Ses projets de réforme n'ayant pas abouti, à cause de l'opposition des infirmières laïques et des messieurs du bureau, il se tourna vers les pauvres. Il réunit en une pieuse assemblée un certain nombre de pauvres femmes infirmes ou malades, et nomma cette association „La Sagesse”. Une jeune fille de bonne famille, Louise Trichet, lui ayant manifesté son désir d'être religieuse, Montfort lui conseilla de venir habiter à l'Hôpital général. Elle accepta et commença son apprentissage de la vie religieuse en se dévouant entièrement au service des pauvres infirmes de l'Association de la Sagesse. Son directeur lui fit prendre un costume spécial et lui permit d'émettre ses premiers voeux le 2 Février 1703, sous le nom de „Marie-Louise de Jésus, fille de la Sagesse”.

Montfort ayant été obligé de quitter l'Hôpital Général, Marie Louise resta seule, pendant dix ans, avec comme unique soutien les lettres sporadiques de son directeur. Nous verrons plus tard Montfort appeler Marie-Louise à la Rochelle pour la placer à la tête de la première communauté des Filles de la Sagesse.

<sup>12)</sup> Lettre à M. Leschassier du 6 Sept. 1701.

## B. LA MISSION CONTINUELLE.

L'ardente activité du jeune prêtre débordait le cadre trop étroit de cette maison des pauvres. Il se dévouait de tout son cœur à ces malheureux, mais, du dehors, les âmes, par un secret instinct, avaient discerné la grande sainteté du recteur de l'Hôpital Général.

Il y eut donc bientôt un va et vient continuel de personnes, qui désiraient le consulter.

„Depuis que je suis ici, j'ai été dans une mission perpétuelle, confessant presque toujours depuis le matin jusqu'au soir, et donnant, des conseils à une infinité de personnes; et le grand Dieu, mon Père, que je sers quoique' avec infidélité, m'a donné, depuis que je suis ici, des lumières dans l'esprit, que je n'avais pas; une grande facilité pour m'énoncer et parler sur-le-champ sans préparation, une santé parfaite et une grande ouverture de cœur envers tout le monde...”<sup>13)</sup>.

Un dévouement intégral aux pauvres, un succès extraordinaire auprès des âmes, il n'en fallait pas davantage pour susciter des orages.

Montfort fut obligé de quitter l'Hôpital Général, pour laisser, pendant son absence, se calmer les jalousies. Il reprit le chemin de Paris, parce qu'il espérait trouver là, auprès de ses fidèles amis, l'aide nécessaire pour réaliser son projet le plus cher: une petite et pauvre compagnie de bons prêtres.

## § IV

### *Le Saint à la recherche de collaborateurs pour l'oeuvre des missions*

#### A. UN ENTRETIEN AVEC M. LESCHASSIER.

Montfort quitta Poitiers au printemps de 1703, quelques jours seulement après la fête de Pâques. Il semble bien qu'il se considérait comme libéré de toute obligation envers l'Hôpital Général de Poitiers, et qu'il se proposait de reprendre au plutôt l'apostolat des missions auquel il se savait appelé<sup>14)</sup>.

N'est-il pas tout à fait naturel qu'il aît voulu consulter M. Leschassier sur la voie à suivre? Il est vrai que le Supérieur Général de St. Sulpice l'avait prié dans une lettre du 12 Nov. 1701 de choisir un confesseur sur place. Le prudent Sulpicien ne voulait pas engager sa responsabilité à distance.

<sup>13)</sup> Lettre à M. Leschassier du 4 Juillet 1702.

<sup>14)</sup> Il est difficile de fixer exactement la durée du séjour de S. Montfort à Paris. La lettre des Pauvres de Poitiers, qui le rappelait dans cette ville est datée du 9 Mars 1704. Par ailleurs nous citerons bientôt une lettre, que le Saint a dû écrire à Marie-Louise de Jésus, avant la Pentecôte 1703.

Nous savons que Montfort séjourna à la Salpêtrière, au mont Valérien, et qu'en Mars 1704 il habitait dans un réduit de la rue du Pot de Fer.

Mais puisque Montfort était à Paris, il a dû juger que son ancien directeur pourrait, mieux que tout autre, l'éclairer.

Faut-il admettre que le Supérieur Général de S. Sulpice, qui avait un rang à tenir dans le Clergé de la Capitale, ait jugé encombrant cet ancien pénitent, qui semblait ne pas réussir dans la vie?

Il est certain, que Montfort ne put le rencontrer qu'à Issy, pendant les vacances, c.a.d. en Juillet ou Août, 1703.

Et encore cette rencontre, probablement arrangée par Jean Baptiste Blain, laissa à celui-ci une impression plutôt pénible <sup>15)</sup>.

Incertain dans ses voies, il ne savait sur quelle route il devait marcher. Son oracle était muet, et ne voulut plus lui rendre de réponse; il en fut même fort rebuté quand il alla se présenter devant lui.

Je parle de Mr. son Directeur, qui rejeta alors sa conduite et qui lui refusa ses avis, comme je l'ai déjà dit. Ce ne fut pas une petite croix pour Mr. Grignon, qui avait en lui une parfaite confiance. Qu'il fut mortifié, quand un jour, arrivé à une maison de campagne, où était ce cher directeur, avec plusieurs ecclésiastiques, dans le temps de la vacance; il le reçut avec un visage glacé, et le renvoya honteusement d'un air sec et dédaigneux, sans vouloir lui parler ni l'entendre.

Pour moi, qui étais présent, j'étais interdit, et ne souffrais pas peu de l'humiliation dont j'étais témoin <sup>16)</sup>.

## B. LE DÉSISTEMENT DE JEAN BAPTISTE BLAIN.

Il est vrai que le texte du Mémoire de Jean Baptiste Blain ne parle pas explicitement de l'oeuvre des missions, mais quand l'auteur nous dit qu'il voulait „servir de compagnon” à Montfort et „s'unir à lui”, il est difficile d'admettre qu'il puisse s'agir d'autre chose que d'un apostolat en commun.

„Comme je sentais un grand attrait à lui servir de compagnon, je m'intéressais davantage à tout ce qui le regardait et j'avais un grand désir de savoir ce qu'il en fallait penser au juste et dans la vérité. Je fis donc sonder par une bouche étrangère M. xx, pour savoir ses sentiments sur Mr. Grignon. — „Il est très humble, me répondit-il, très pauvre, très mortifié, très recueilli, et cependant j'ai de la peine à croire qu'il soit conduit par le bon esprit”.

„Cette réponse était pour moi un mystère . . .

C'est cependant ce mystère qui me glaça envers Mr. de Montfort, qui m'empêcha de m'unir à lui, et qui me fit même appréhender d'avoir tant de commerce avec lui <sup>17)</sup>.

Blain refusa donc de s'associer avec Montfort. Est-ce que leur amitié

---

<sup>15)</sup> Blain semble insinuer que le Saint avait fait des tentatives pour obtenir les directives de M. Leschassier. „Son oracle était muet, et ne voulut plus lui rendre de réponse”.

Quand on se rappelle, que le „Mémoire de Blain”, auquel nous empruntons ces textes, n'est qu'une lettre, écrite par cet ami de Montfort au premier biographe le Sulpicien Grandet, on est étonné, que cet auteur ait laissé de côté tout ce qui se rapporte aux relations de Montfort avec M. Leschassier.

<sup>16)</sup> Mémoire Blain. Chap. 53.

<sup>17)</sup> Mémoire Blain. Chap. 53.

souffrit du sentiment de méfiance qui s'était glissé dans l'esprit du futur chanoine de Rouen? Hélas nous n'avons plus aucun détail sur les relations des deux amis entre 1703 et 1714. A ce moment Montfort fera un long voyage pour aller consulter Blain, comme nous le verrons plus tard <sup>18)</sup>).

### C. CLAUDE POUILLART DES PLACES ET LE SÉMINAIRE DU ST. ESPRIT.

L'amitié qui unissait Montfort à cet autre ancien condisciple du collège de Rennes, Claude Poullart des Places, n'avait pas souffert de la méfiance, dont le Saint était l'objet dans certains milieux. Ils se retrouvèrent à Paris en cette année 1703, car Claude Poullart avait abandonné les études de droit, auxquelles le destinaient ses parents, pour entrer au séminaire des Jésuites à Paris.

Voici ce que Besnard nous raconte sur les plans conçus ensemble par les deux amis.

L'union étroite qui s'était formée entre lui et M. Grignon, bien loin de s'être ralentie par le laps de temps, recevait chaque jour de nouveaux accroissements...

En ce même temps M. de Montfort méditait aussi un autre projet digne de son grand cœur: c'était de chercher des ecclésiastiques animés d'un même esprit et de se les associer pour en former une compagnie d'hommes apostoliques...

M. des Places fut celui sur qui il jeta les yeux pour l'exécution de son projet. L'ayant été voir, il le lui proposa et l'invita de s'unir à lui pour être le fondateur de cette bonne oeuvre.

M. des Places lui répondit dans la candeur de son âme: „Je ne me sens point d'attrait pour les Missions, mais je connais trop le bien qu'on y peut faire pour ne pas y concourir de toutes mes forces et m'y attacher inviolablement avec vous”.

„Vous savez que, depuis quelque temps, je distribue tout ce qui est en ma disposition pour aider de pauvres ecclésiastiques à poursuivre leurs études. J'en connais plusieurs qui avaient des dispositions admirables et qui, faute de secours, ne purent les faire valoir, et sont obligés d'enfouir des talents qui seraient très utiles à l'Eglise, s'ils étaient cultivés. C'est à quoi je voudrais m'appliquer en les rassemblant dans une maison...”

„Si Dieu me fait la grâce de réussir, vous pouvez compter sur des missionnaires. Je vous les préparerai, et vous les mettrez en exercice. Par ce moyen vous serez satisfait et moi aussi”.

Tel fut le résultat de cet entretien, et le commencement de cette union et de ce rapport, qui a toujours subsisté entre la mission de M. Montfort et la communauté de M. des Places <sup>19)</sup>).

Dieu fit à Poullart des Places la grâce de réussir.

Avec l'aide de quelques bienfaiteurs il loua dans la rue des Cordiers quelques chambres, qui abritèrent les premiers séminaristes de son futur

<sup>18)</sup> Voyez. Chap. IV, § III.

<sup>19)</sup> Besnard. La Vie de Messire Louis-Marie Grignon de Montfort. Manuscrit. Livre V.

séminaire. Il les entretenait grâce à l'argent de sa pension et la libéralité de l'économe du collège des Jésuites.

Le jour de la Pentecôte 1703, les jeunes gens entouraient leur bienfaiteur pour assister à la messe du St. Esprit dans l'Eglise de St. Etienne des Grés. Cette messe fut-elle célébrée par le Saint? Cela semble probable. Il était le seul prêtre de tout le group, et Poullart l'associait autant que possible à son oeuvre.

Il — Poullart des Places — conduisait à sa communauté ceux de ses amis, qui venaient le voir et en qui il reconnaissait le talent de la parole.

On pense bien, que son plus intime confident ne fut pas oublié. Je tiens de celui qui fut supérieur de cette maison après M. des Places, et qui avait été son élève, qu'un jour M. Grignon les avait prêchés sur la Sagesse, et leur avait fait une très belle paraphrase du livre de l'Ecriture, qui en porte le titre<sup>20</sup>).

Le texte de Besnard cité plus haut prouve qu'en 1760 la tradition et de la Compagnie de Marie et de la Congrégation du St. Esprit était que Poullart des Places avait commencé à travailler à la formation des pauvres séminaristes dans le dessin de fournir à son saint ami des collaborateurs pour l'oeuvre des missions. Nous verrons plus tard dans quelle relation le Saint voyait la fondation de ce séminaire avec la Compagnie de missionnaires, dont il rêvait depuis le 7 Novembre 1700<sup>21</sup>).

<sup>20</sup>) Besnard, Livre V.

La mémoire de Besnard est en défaut ici. Le supérieur, dont il parle est M. Bouic. Or celui-ci n'a pas été du groupe des premiers séminaristes et n'est venu à la Communauté du St. Esprit qu'après la mort de Poullart des Places. Son confident fut probablement M. Caris dont nous parlerons plus tard.

Il faut signaler ici une autre anomalie. Ni Blain, qui était à Paris au moment où Montfort fit son accord avec Poullart des Places, ni Grandet, le premier biographe, ne signalent les rapports de Montfort avec le fondateur du Séminaire du St. Esprit.

Il est bien regrettable, qu'on ne puisse rien retrouver d'une correspondance échangée probablement entre Montfort et Poullart des Places.

Ni les archives de la Compagnie de Marie, ni celles de la Congrégation du St. Esprit, n'ont conservé de documents concernant les rapports des deux fondateurs. On ne retrouve rien non plus aux Archives Nationales de Paris.

<sup>21</sup>) Lettre du Saint à M. Leschassier du 6 Novembre 1700. Confer Chap. I. § II, ci-dessus.

Dans sa vie du Vénéral Louis Marie Grignon de Montfort, Pauvert (Pp. 156—159) cite deux lettres du Saint, envoyées à Marie Louise de Jésus.

Il dit en avoir trouvé la copie dans un manuscrit provenant du couvent de Filles de Notre Dame de Châtelleraut.

Dans la première de ces lettres, Montfort écrit:

„Je vous prie donc, ma chère fille, de faire entrer dans ce parti de prières quelques bonnes „âmes vos amies, particulièrement jusqu'à la Pentecôte, et de prier avec elles depuis une heure, „tous les lundis, jusqu'à deux, je le ferai à la même heure...”

Ce parti de prières... jusqu'à la Pentecôte n'a-t-il pas pour but d'obtenir la fondation de cette maison de formation pour missionnaires?

On objectera que Pauvert date cette lettre du 24 Octobre 1703. Mais Pauvert cite d'après une copie. Il faut remarquer que Montfort ne met jamais la date de sa lettre à la fin, comme c'est le cas ici. Pour moi, je crois, que „Ce 24 Octobre 1703” se rapporte à la lettre suivante, qui se trouvait — d'après Pauvert — à la suite de la première dans le manuscrit qu'il avait sous les yeux. Par ailleurs Montfort dit dans la lettre: „Je suis à l'hôpital général avec cinq mille pauvres...” Or il est très probable qu'il alla frapper à la porte de la Salpêtrière dès son arrivée à Paris après Pâques 1703. D'ailleurs l'insistance même à demander des prières „particulièrement jusqu'à la Pentecôte” n'insinue-t-elle pas que la lettre a été écrite, non en Octobre, mais entre le 25 Mars, fête de Pâques, et le 3 Mai, jour de la Pentecôte?